

UFO DISTRIBUTION PRESENTE

RHYSIFANS CHLOE SEVIGNY DAVID THEWLIS

# MR. NICE

UN FILM DE BERNARD ROSE



UFO DISTRIBUTION  
PRESENTE  
UNE PRODUCTION INDEPENDENT FILMS

**FESTIVAL DE DINARD 2010**  
SÉLECTION OFFICIELLE

**FESTIVAL DE BEAUNE 2011**  
SÉLECTION OFFICIELLE

**RHYSIFANS CHLOE SEVIGNY DAVID THEWLIS**

# MR. NICE

UN FILM DE **BERNARD ROSE**

**SORTIE LE 13 AVRIL 2011**

GRANDE BRETAGNE – 2010 – 2H01 – DOLBY SRD – 1.85 – 35MM ET DCP

**DISTRIBUTION : UFO Distribution**  
21, rue Jean-Pierre Timbaud – 75011 Paris  
Tél. : 01 55 28 88 95 / Fax : 01 55 28 88 97  
ufo@ufo-distribution.com

**PRESSE : Robert Schlockoff - Jessica Bergstein-Collay**  
9, rue du midi – 92200 Neuilly-sur-Seine  
Tél. : 01 47 38 14 02  
rscm@noos.fr

Photos et dossier de presse sont téléchargeables sur [www.ufo-distribution.com](http://www.ufo-distribution.com)

**UNRULY BEHAVIOUR  
WILL NOT BE  
TOLERATED**



## MR. NICE

### **SYNOPSIS**

À la fin des années 60, Howard Marks quitte son Pays de Galles natal pour la prestigieuse université d'Oxford, où il découvre les plaisirs des soirées psychédéliques. Pour rendre service, il s'improvise passeur de marijuana. Il y prend goût. S'appuyant sur ses amitiés dans les services secrets et avec un chef de l'IRA, il développe un réseau de transport de cannabis entre le Pakistan et Londres, et se retrouve bientôt à la tête du plus grand trafic de marijuana d'Europe.

Howard Marks se fait alors appeler MR. NICE : un contrebandier non violent et plein d'humour, qui deviendra une figure de la contre-culture britannique.

## **INTERVIEW AVEC BERNARD ROSE**

### **Comment êtes-vous passé de l'autobiographie de Howard Marks, un livre très touffu, au scénario ?**

C'était un scénario difficile à écrire car les péripéties racontées dans le livre sont nombreuses. Mais il est rapidement devenu évident que l'histoire d'Howard ne se réduit pas au seul trafic de drogue, elle met l'accent sur les effets de ce trafic sur sa vie personnelle. Tout se passe bien jusqu'à un certain point. Puis les choses se compliquent, les difficultés s'accumulent, et Howard est trop impliqué pour le comprendre. C'est une histoire universelle.

Le film ne porte pas de jugement sur les actes d'Howard. Il montre l'absurdité du caractère illégal du haschich, et ses conséquences sur la création d'une économie parallèle qui nourrit le terrorisme et le crime. Au fil du temps, les hommes politiques ont confondu les questions de la législation et de l'addiction, qui sont très différentes. L'interdiction de fumer du hasch est un échec dans le monde entier. Mais le film traite aussi de la vie personnelle d'Howard. Une fois que j'ai cerné ces deux enjeux, il était simple de structurer le scénario.

### **Comment Howard, habitant d'une petite ville du Pays de Galle, devient-il un trafiquant de drogue international ?**

Howard est issu d'un foyer plutôt aisé de la classe ouvrière. Il n'est pas pauvre, il n'a pas vraiment sa place dans la classe ouvrière, c'est un enfant des vallées galloises qui se retrouve à Oxford, au cœur de l'establishment britannique. Au début, la drogue l'aide à trouver sa place. Il détient de la marijuana, donc il est populaire, les gens viennent à lui. D'abord un simple

outsider, il devient le centre de toute les attentions. Comme il est intelligent, il perçoit qu'il y a un énorme marché inexploité. Nous sommes dans les années 60, juste au moment où ce marché explose, dans un contexte de révolution culturelle – il n'était pas seulement question de faire du business, mais aussi de changer le monde. Howard, lui, ne voulait pas vraiment changer le monde, il ne s'intéressait qu'à l'aspect commercial. Et dans ce domaine il était très doué !

### **Comment se situe l'histoire d'Howard dans celle du trafic de marijuana ?**

C'est une sorte d'année zéro dans l'histoire de la drogue et de la façon dont elle a quitté la marge pour faire partie du courant dominant. Il y a cent ans, ça n'avait aucun sens que la drogue soit illégale, on pouvait aller chez le pharmacien acheter de la cocaïne, de la morphine ou n'importe quoi d'autre. À la fin du 19ème siècle, l'invention de l'aspirine, premier médicament non opiacé efficace contre la douleur, a poussé les gens à interdire l'opium. Il y avait en plus, à ce moment-là, un sentiment anti-chinois. Comme Howard le fait remarquer de façon amusante dans son spectacle, l'interdiction du haschich est une idée lancée par l'ambassadeur d'Égypte lors d'une réunion de l'ONU : « eh bien, si vous voulez interdire l'opium, autant interdire aussi le haschich. ». La plupart des gens présents lors de la réunion ne savaient même pas ce qu'était le haschich, personne n'en fumait en dehors du Moyen-Orient. Plus tard, dans les années 60, Nixon considérait les étudiants qui protestaient



contre la guerre du Vietnam comme des traîtres. Qu'ils fument de la marijuana lui permettait de les arrêter légalement. Cela s'est poursuivi avec la soi-disant « guerre contre la drogue » sous l'ère Reagan, une guerre qui continue de nos jours. C'est un outil très utile pour le monde politique afin d'arrêter les dissidents ou les gens qu'ils considèrent comme hors des clous. Je pense que replacer tout cela dans son contexte permet de comprendre comment Howard est devenu une icône culturelle, l'ambassadeur d'une génération de marginaux. C'est un héros, mais pas nécessairement un saint : il n'était pas en croisade, il essayait seulement de gagner de l'argent.

**La femme d'Howard Marks, Judy, l'a accompagné malgré les dangers et les épreuves traversés. Quel impact ce mode de vie a-t-il eu sur ses proches?**

La Judy qu'on voit dans le film est en fait un mélange de deux partenaires d'Howard : Judy Marks bien sûr, pour toute la seconde partie du film, et une femme nommée Rosie Brindley pour la première partie. À partir du moment où ils ont des enfants et s'enfuient ensemble, il s'agit vraiment de Judy Marks. Mais j'ai essayé de m'en tenir aux faits. Son addiction a eu un impact négatif sur sa vie de famille. Sa dépendance n'était pas tant liée à la drogue qu'au trafic lui-même, avec le potentiel d'excitation qui en découlait. Si le trafic de drogue n'avait pas été illégal, Howard ne s'y serait sans doute pas intéressé. Il a essayé de travailler légalement en s'investissant dans l'import-export de vin pendant un temps, mais il s'en est rapidement lassé ! Son talon d'Achille est son addiction au danger, à l'adrénaline, c'est très difficile d'arrêter !



**À quel moment Rhys Ifans s'est-il investi dans le projet, et quand avez-vous su qu'il serait Howard**

Quand j'ai parlé à Howard pour la première fois, il avait rencontré Sean Penn. J'ai proposé Rhys Ifans à la place et Howard m'a répondu : « oh, tu veux que je sois incarné par un Gallois ? ». En fait, Rhys avait déjà rencontré Howard, à un concert, il lui avait même demandé de signer un autographe sur du papier à rouler ! J'ai pensé que c'était important qu'un Gallois incarne Howard, j'ai écrit le rôle avec Rhys en tête et je n'ai jamais envisagé de prendre quelqu'un d'autre. En plus d'être un grand acteur, Rhys a beaucoup du bagage culturel d'Howard, il a vécu une enfance similaire. Mais ils sont très différents d'autres points. Il n'a pas tenté d'incarner Howard fidèlement, mais d'en donner sa propre interprétation.

**Et pourquoi Chloë Sevigny pour le rôle de Judy Marks, que recherchez-vous pour le personnage ?**

J'ai toujours beaucoup aimé Chloë, et elle avait le look et la personnalité pour incarner Judy. Le seul hic, c'est qu'elle est américaine, mais elle n'a eu aucun problème à manier l'accent. Le plus important, c'est qu'entre Rhys et Chloë l'alchimie a pris. Chloë est une actrice vraiment intéressante, elle fait des choix de jeu étonnants qui ne sont pas toujours ceux auxquels on s'attend. Ça me convient parfaitement parce que je n'aime pas répéter ; je préfère tourner directement. Elle faisait toujours quelque chose qui me surprenait et qui me plaisait. C'est aussi une personne magnétique, elle a ce quelque chose d'imprévisible qui est très séduisant à l'écran.



**Et David Thewlis pour le personnage de Jim Mc Cann ?**

Je ne connaissais pas David, mais, comme pour Rhys, il a été mon premier choix et j'ai été très heureux qu'il accepte. J'ai évidemment pensé à son incroyable interprétation dans NAKED de Mike Leigh, un vrai tour de force. Et il a fait beaucoup de choses merveilleuses depuis. Mais ça faisait un moment que je ne l'avais pas vu baisser la garde et se lâcher à ce point, je savais qu'il en était capable.

## MR. NICE

### A quel point Howard Marks s'est-il investi dans le film ?

Une fois les droits d'adaptation du roman acquis, Howard n'avait aucune obligation d'intervenir sur le plateau. Mais il est très sympathique et on a envie de l'avoir avec nous, il n'impose jamais sa présence. Il est venu plusieurs fois sur le tournage et si je lui demandais ce qu'il en pensait, il répondait quelque



chose comme « c'est exactement à ça que ça ressemblait. » Après l'avoir entendu dire ça plusieurs fois, je lui ai demandé : « tu ne t'en souviens pas vraiment, si ? », il m'a répondu « non pas toujours ! ». Ce n'était pas compliqué de l'avoir sur le plateau, c'est vraiment Mr Nice, un vrai gentil !

### Était-ce important de tourner au Pays de Galles, où a vécu Howard, et dans les pays qu'il a traversés au cours de ses aventures ?

C'est toujours mieux d'aller sur les lieux d'origine, mais les pays traversés par Howard étaient trop nombreux pour aller partout. Nous avons fait le choix du Pays de Galles et de l'Espagne. Au Pays de Galles, on a fait tous les plans d'Europe du Nord, et en Espagne tout ce qui se passait au soleil. Il n'a jamais été prévu de faire tous les plans du Pays de Galles dans les lieux précis d'origine, car le plus important n'est pas le lieu mais la population – on peut toujours restituer un décor, mais plus difficilement les gens. Les populations de ces petites villes galloises ont quelque chose d'unique. Même aujourd'hui, après l'effondrement de l'industrie minière, ils sont toujours d'une très grande humanité.

### Le jeu des comédiens est fluide et dynamique, comment les avez-vous dirigés ?

Le système a consisté à ne pas répéter du tout les scènes, et surtout pas les acteurs ensemble. J'aime arriver sur le tournage et enregistrer ce qui se passe pour la première fois, il y a un petit quelque chose qui ne peut être ressenti qu'à la première prise. En ce sens, ce ne sont pas les acteurs qui suivent la caméra mais bien la caméra qui suit l'action. On n'a pas besoin de répéter





## MR.NICE

cent fois avec les acteurs, ils savent où est la caméra. On obtient ainsi une certaine énergie qui est irremplaçable. C'est ainsi que nous avons fait tout le film, ce qui n'interdit pas de re-tourner des prises lorsque c'est nécessaire. Cela signifie aussi qu'on gère la caméra soi-même et qu'il faut un premier assistant caméra qui sait ce qu'il fait. Un aspect intéressant de ce processus est qu'on ne sait pas ce qui va se passer, ce qui est fantastique. Si vous voulez ruiner le travail d'un acteur, dites-lui ce qu'il doit faire !

### **Vous étiez à la fois réalisateur et directeur de la photographie sur le film. Pouvez-vous définir vos intentions en terme de direction artistique, dont vous aviez la maîtrise intégrale ?**

J'ai voulu que chaque période de l'histoire ait l'air d'avoir été filmée à l'époque, plutôt que de passer par une reconstitution à tonalité nostalgique. Le style du film, en termes de texture de la photographie et de travail de la lumière, change pour chaque période, un peu à la manière dont la mémoire est marquée par le style très schématisé de chaque époque – d'ailleurs, la mémoire privilégie parfois l'ambiance aux faits et aux actes. C'est pour cette raison que le film démarre en noir et blanc, au format 4/3 et avec un cadre fixe ; puis on passe au format 1,85, toujours en noir et blanc, avec une caméra en mouvement. Puis il y a le passage à la couleur, puis à la caméra portée à l'épaule. Les couleurs deviennent alors plus tape à l'œil. Enfin, sur la dernière période, la caméra est posée sur une Dolly (NDLR : caméra montée sur rails) et le film devient plus fluide et élégant.

### **Pour les scènes qui se déroulent dans les années 70 en particulier, vous avez fait le choix d'utiliser des images d'archives plutôt que de tenter de reconstituer l'époque.**

J'ai n'ai pas voulu inscrire à l'écran l'époque et le lieu où chaque séquence se déroule, « Afghanistan 1973 » ou « New York 1980 ». Ils sont trop nombreux. J'ai utilisé les décors pour marquer les lieux, et les textures d'image pour situer les époques. Cette envie m'a conduit à utiliser des images d'archive qui, à mes yeux, portent en elles, plus que le seul look de l'époque, la charge émotionnelle qui va avec. Il n'y avait qu'un pas à franchir pour incruster les acteurs dans ces archives et tenter de faire se correspondre leur style à la photographie de l'époque. Nous avons aussi besoin de montrer Howard marcher dans les rues de Londres et de Piccadilly – des lieux qui ont changé complètement, et que nous n'aurions pas pu recréer dans le temps du tournage.

### **Un autre choix esthétique est celui de faire jouer Marks jeune par Rhys Ifans lui-même.**

Rhys joue Howard Marks de l'adolescence à la quarantaine passée sans aucun effet de maquillage. Je ne voulais pas faire jouer un jeune pour le dépeindre dans sa jeunesse, parce que je pense qu'une des clefs de compréhension du personnage d'Howard est qu'il est perpétuellement jeune d'esprit, comme marqué à vie par une forme d'innocence – le monde change autour de lui, mais lui reste le même. L'action qui se déroule est aussi sa version des événements, telle que lui s'en souvient – la plupart du temps, on se projette dans ses souvenirs à l'époque où on les raconte, on se souvient de sa jeunesse avec un regard d'adulte, pas avec celui de l'enfant qu'on était.

## **RHYS IFANS**HOWARD MARKS

Rhys Ifans est né à Haverfordwest dans le sud ouest du Pays de Galles, près du lieu de naissance de Howard Marks. Il est brièvement chanteur pour le groupe gallois The Super Furry Animals, qu'il quitte avant leurs premiers enregistrements, puis entame une carrière d'acteur au théâtre. Il fait ses premiers pas au cinéma dans STREETLIFE de Karl Francis en 1995, l'histoire des difficultés dans la vie urbaine pour un couple Gallois. C'est en 1999 qu'on le découvre vraiment, avec sa mémorable performance dans le rôle de Spike, le co-locataire de Hugh Grant dans COUP DE Foudre A NOTTING HILL de Roger Michell. Il est pour l'occasion nommé pour le BAFTA du meilleur second rôle. Il étonne et séduit à nouveau en 2001 avec sa performance pour le rôle d'un homme primitif dans le premier film de Michel Gondry, HUMAN NATURE. En 2004, il remporte le BAFTA du meilleur acteur pour son rôle dans le téléfilm NOT ONLY BUT ALWAYS. Plus récemment, il a joué dans GREENBERG, de Noah Baumbach, après s'être fait remarquer dans le rôle d'un dandy rock ultime dans GOOD MORNING ENGLAND, de Richard Curtis. Au printemps 2011, il entame le tournage de SPIDERMAN 4 où il incarne le personnage maléfique du Dr. Curt Connors (aka The Lizard).



## **CHLOË SEVIGNY**JUDY MARKS

Avec un Golden Globe et une nomination aux Oscars, Chloë Sevigny est l'une des actrices américaines les plus remarquées de sa génération, faisant la jonction entre le cinéma indépendant et les milieux de la mode. Elle est identifiée très tôt pour son rôle choc en 1995 dans KIDS, de Larry Clark et Harmony Korine. Après un rôle dans HAPPY HOUR de Steve Buscemi, elle retrouve Harmony Korine dans son film culte GUMMO en icône « white trash ». Fidèle au cinéma indépendant et exigeante dans ses choix, Chloë Sevigny apparaît dans une série de films très choisis et pour la plupart salués par la critique : BROWN BUNNY de Vincent Gallo, avec un rôle qui fit couler beaucoup d'encre ; BOYS DON'T CRY de Kimberly Peirce, pour lequel elle est nommée pour le meilleur second rôle aux Oscars et aux Golden Globes ; DEMON LOVER d'Olivier Assayas ; DOGVILLE et MANDERLAY de Lars Von Trier ; MELINDA ET MELINDA de Woody Allen ; BROKEN FLOWERS de Jim Jarmush. Mais aussi dans AMERICAN PSYCHO de Mary Harron ou ZODIAC de David Fincher. On la voit récemment dans la série télévisée à succès de HBO, BIG LOVE, où son rôle de femme mariée à un polygame lui a valu un Golden Globe. Côté mode, elle est une designer à succès, et a créé sa propre ligne de vêtements.



**DAVID THEWLIS** JIM MCCANN

David Thewlis est l'un des acteurs anglais les plus respectés. Il a débuté au théâtre et à la télévision, avant de faire ses premiers pas sur grand écran en 1988 dans ROAD de Mike Leigh, réalisateur qu'il suivra avec LIFE IS SWEET et, surtout, NAKED pour lequel il décroche le prix d'interprétation masculine à Cannes en 1993. Il travaille avec des réalisateurs aussi prestigieux que Paul Greengrass (dans RESURRECTED), Alan Clarke (ROAD), Louis Malle (FATALE), les frères Coen (THE BIG LEBOWSKI), Paul Auster (LA VIE INTERIEURE DE MARTIN FROST) ou Terrence Malick (LE NOUVEAU MONDE). Mais le grand public le connaît surtout pour ses rôles à Hollywood dans KINGDOM OF HEAVEN de Ridley Scott et, surtout, la saga HARRY POTTER où il incarne Remus Lupin.



## **BERNARD ROSE** RÉALISATEUR, SCÉNARISTE ET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Né à Londres en 1960, Bernard Rose se fait remarquer dès l'âge de 15 ans avec un prix du cinéma amateur remis par la BBC, pour un film qu'il a tourné en Super 8 ! Il commence à travailler avec Jim Henson, d'abord sur le Muppet Show, puis sur son long métrage DARK CRYSTAL. Après ses études à la National Film and Television School, il réalise des clips musicaux, dont le très connu RELAX du groupe Frankie Goes to Hollywood. Son premier film pour le cinéma est PAPERHOUSE en 1989, suivi par le désormais classique du cinéma fantastique CANDYMAN adapté de Clive Barker, qui reçut plusieurs prix au Festival d'Avoriaz.

Bernard Rose s'intéresse ensuite aux grands personnages de l'histoire et montre une belle capacité à leur rendre la vie, que ce soit avec LUDWIG VAN B., où Beethoven est incarné par Gary Oldman, ou ANNA KARENINE, jouée par Sophie Marceau. IVANS XTC est une exploration habile des aléas de la vie d'un agent hollywoodien – un personnage de rebelle, tout comme Howard Marks.



# HOWARD MARKS

**Nom :** Dennis Howard Marks

**Pseudonymes connus :** John McKenna, Donald Nice, Anthony Tunnicliffe, Albert W. Jennings, Ray Fox, John Goddard, 'Albi'...

**Date et Lieu de Naissance :** 13/08/45 - Kenfig Hill, Pays de Galles

**Situation de Famille :** Célibataire (divorcé) – 4 enfants

Né en 1945 à Kenfig Hill, petit village minier du Pays de Galles, Howard Marks étudie à l'Université d'Oxford où il obtient un diplôme en Physique Nucléaire et un master en philosophie.

Décrit par le tabloïd Daily Mail comme « le baron de la drogue le plus sophistiqué de tous les temps », Howard Marks travaille avec les Services Secrets Britanniques et entretient des relations avec la Mafia, l'IRA, le MI6 et la CIA.

Arrêté par l'Agence Américaine de Lutte Contre la Drogue et condamné à vingt-cinq ans de prison à Terre Haute (Indiana), le pénitencier le plus dur des Etats-Unis, il est libéré sur parole en 1995, après y avoir passé sept ans.

En 1996, il sort son autobiographie : « Mr Nice », aujourd'hui best-seller traduit en plusieurs langues, édité en France chez Mama Editions.

Il dit à propos de son livre : « Après pléthores d'interviews et plusieurs lectures publiques, j'ai compris que la principale raison pour laquelle tant d'adolescents et d'étudiants lisent et apprécient « Mr Nice » tient à leur frustration de voir la consommation et le commerce de cannabis interdits par la loi. Jusqu'ici, je n'avais aucune idée de l'extraordinaire ampleur de la consommation de cannabis par les jeunes d'aujourd'hui. »

En 1997, il présente ses premiers spectacles, où il évoque sa vie de trafiquant et ses opinions sur la légalisation et la dépénalisation. Ses show reçoivent d'excellentes critiques dans la presse nationale. Son one-man-show « An Audience with Mr Nice » continue à jouer à guichet fermé dans toute la Grande-Bretagne et l'Europe.

Howard Marks a tenu une rubrique pour le magazine mensuel Loaded pendant cinq ans et a écrit pour The Observer, Daily Telegraph, Evening Standard, Time Out, GQ, et The Guardian. Il continue à faire vigoureusement campagne en faveur de la légalisation des drogues récréatives.





# MR. NICE

## UNE AUTOBIOGRAPHIE

« Peu après ma libération de la Prison Fédérale de Terre Haute aux États-Unis en avril 1995, l'éditeur Secker & Warburg m'a offert une avance de 100.000£ pour écrire mon autobiographie. Un nègre était recruté au cas où je m'avérerais incapable d'écrire moi-même. L'idée de m'étendre sur un canapé en fumant des joints et en racontant mes exploits passés à un auditeur attentif était séduisante, mais les nègres récupèrent 40% des recettes. Ça ne me plaisait pas. Alors j'ai livré un extrait de mon premier chapitre écrit moi-même, que les éditeurs ont approuvé. Je me suis offert un ordinateur et ai passé les neuf mois suivants tantôt à écrire, tantôt à améliorer mes compétences informatiques. Les deux m'ont semblé très difficiles, pourtant je n'ai investi dans un ordinateur que pour utiliser le logiciel de traitement de texte.

Quel était mon public ? Était-il composé de prisonniers, de hippies, des fumeurs de shit « peace and love », ou de violents criminels ?

Mon style de vie en prison a été discipliné et sain. À 4 heures du matin, quand la prison était calme comme la mort, je me levais, plongeais les mains dans une bassine d'eau froide et me lavais le visage. J'enchaînais avec pas moins de 20 cycles de Salutations au Soleil. Je lisais la leçon de Siddha Yoga, puis quelques pages de n'importe quel écrit religieux. Enfin, j'écrivais une dizaine de lettres à ma famille et à mes amis, avant de prendre mon petit-déjeuner et d'aller travailler. Mon emploi officiel était d'enseigner la grammaire ; mon activité officieuse était d'être l'avocat de la prison. Il y avait de quoi faire : les meurtres, les mutineries, les luttes de gangs, le hip-hop, les histoires



personnelles des prisonniers, les condamnations à mort... Je n'ai pas écrit à ce moment-là.

On ne respecte pas la liberté si on se comporte toujours comme un prisonnier une fois libéré. J'adore la liberté. Si je pouvais la mettre en bouteille et la vendre, je le ferais.

Je n'avais surtout pas envie de replonger, je n'avais aucun problème avec l'hédonisme. Je l'adorais. Mais je devais trouver une formule pour me forcer à écrire. J'ai décidé d'écrire au moins mille mots par jour, même si c'était nul. Écrire des autobiographies requiert moins de recherche que pour écrire des livres : on peut en général compter sur sa mémoire et ses journaux intimes. J'ai beau avoir fumé des kilos de haschich, j'ai la chance d'avoir une bonne mémoire. J'étais aidé par deux biographies déjà écrites sur moi, et par des tiroirs pleins de coupures de presse.

Mais comme tout trafiquant de drogue qui se respecte, je n'ai pas tenu de journal intime. Je me souviens de tous les détails de mes escroqueries, mais pas des années où elles ont eu lieu, ni de leur ordre chronologique. Ce soucis est devenu un problème sérieux quand il a fallu structurer le livre. Une solution s'est heureusement présentée d'elle-même avec une lettre de mon avocat américain. Il voulait savoir ce qu'il devait faire d'un conteneur plein de documents servant de preuves et de pièces à conviction pour les poursuites judiciaires, qui prenaient trop de place dans son bureau de Miami. Je lui ai demandé de les affréter pour l'Angleterre, ça m'a coûté 2 000£, mais j'avais des copies dactylographiées détaillées d'enquêtes concernant mes activités, compilées par les autorités de 14 pays différents. J'avais à ma disposition des rapports d'observation méticuleusement préparés sur mes habitudes quotidiennes, minutieusement menées par la DEA (Drug Enforcement Administration), des cassettes avec des douzaines d'heures de conversations

téléphoniques...

Six mois plus tard, j'ai envoyé 180.000 mots à mon éditeur Geoff Mulligan, qui est infiniment patient. Ça lui a plu.

Certains noms ont été changés, beaucoup auraient mieux fait de ne pas être cités, mais rien n'a été ajouté. Le critère commercial a également dû être pris en compte. Le livre devrait-il avoir un index ? Quel en serait le titre ? Et la couverture ? Comment faire la promotion de l'autobiographie d'un trafiquant de drogue gallois ?

Pendant longtemps, très peu de chanteurs et groupes Gallois ont connu le succès, les premiers ont été les Manic Street Preachers, de Newport. La culture urbaine du Pays de Galles s'est enfin exportée. D'autres groupes ont suivi le mouvement, dont les Super Furry Animals (NDLR : le groupe auquel a participé brièvement Rhys Ifans). Le jour où j'ai fini d'écrire mon autobiographie, une copie promotionnelle de Fuzzy Logic, leur premier album, est arrivée chez moi par la poste. La dixième chanson s'appelait "Hangin' with Howard Marks." Je l'ai adorée et je suis allé les voir jouer à Pontypridd. Nous sommes devenus amis. Ils m'ont ensuite demandé s'ils pouvaient utiliser les photos de mes passeports falsifiés pour la pochette de leur album. J'ai trouvé que c'était une excellente idée. Pendant l'un de nos déjeuners bien arrosés, j'ai parlé à Geoff Mulligan du design de l'album des Super Furies.

« C'est génial Howard. Utilisons le procédé pour la couverture ! »

« Geoff, comment devrions-nous intituler le livre ? »

« Parmi les identités que tu as utilisées, quelle est celle que tu préfères ? »

« Donald Nice. »

« Alors appelons-le Mr Nice. »

**Howard Marks**

# MR. NICE

## LE LIVRE

Edition Collector, Mama Editions

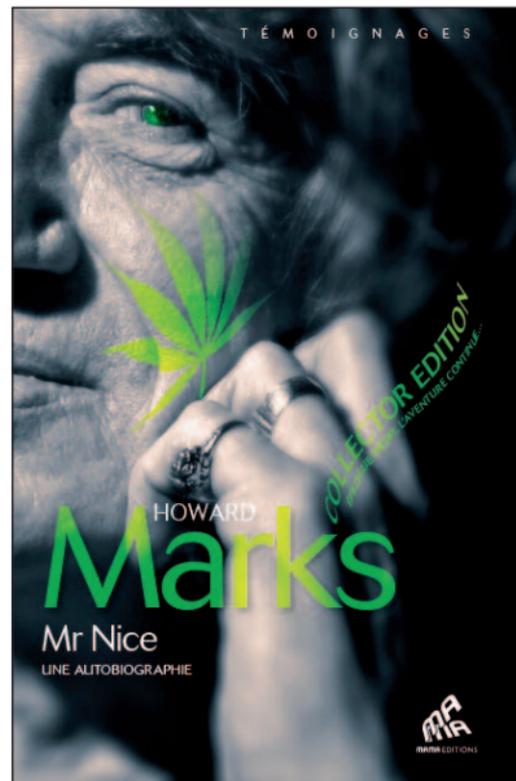
Sortie en librairie le 7 avril 2011

43 identités, 89 lignes de téléphone, 25 sociétés écrans...

Jouant de ses liens avec la CIA, l'IRA, les Triades et la Mafia sans jamais se départir de son humour et de sa non-violence, Howard Marks a jonglé pendant vingt ans avec des tonnes de haschich et des millions de dollars. Ce contrebandier romanesque est finalement capturé au terme d'une traque menée par quatorze pays, et incarcéré dans le plus dur des pénitenciers américains. Il y restera sept ans. Yoga, diète et méditation l'aideront à surmonter cette épreuve et feront de lui un autre homme. C'est à sa sortie de prison que Howard Marks écrit Mr Nice.

Cette édition collector contient 130 photos (dont des photos inédites du film), ainsi qu'un épilogue inédit dans lequel Howard Marks raconte la suite de ses aventures depuis sa sortie de prison.

Les aventures à rebondissements de ce brillant diplômé d'Oxford font de Mr Nice un livre culte qui a déjà séduit plus d'un million de lecteurs dans le monde. Howard Marks est aujourd'hui une figure emblématique de la légalisation du cannabis, et son one-man-show Mr Nice Live fait salle comble en Europe. Howard Marks demeure interdit de séjour aux Etats-Unis.



## FICHE ARTISTIQUE

Rhys Ifans .....	Howard Marks
Chloë Sevigny .....	Judy Marks
David Thewlis .....	Jim McCann
Luis Tosar .....	Craig Lovato
Elsa Pataky .....	Ilze
Omid Djalili .....	Saleem Malik
Crispin Glover .....	Ernie Combs
Jamie Harris .....	Patrick Lane

## LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation .....	Bernard Rose
Produit par .....	Luc Roeg
Co-producteurs .....	Denis O'Dell
Producteurs Associés .....	Mark Albela
	Michael Robinson
	Andrew Orr
	Paul Brett
	Tim Smith
	David Toso
	Linda James
	James Perkins
	Dan Sheperd
	Norman Merry

Basé sur le livre de .....	Howard Marks
Producteur Exécutif .....	Alexnader O'Neal
Directeur de la photographie .....	Bernard Rose
Musique originale .....	Philip Glass
Lumière .....	Ron Forsythe
Décors .....	Max Gottlieb
Montage .....	Bernard Rose
	Teresa Font
Costumes .....	Caroline Harris
Maquillage .....	Steff Roeg
Coiffure .....	Laura Schiavo
Mixage .....	Paddy Owen
Supervision de la post-production ..	Gisela Evert

**MUSIQUE ORIGINALE** ..... Philip Glass

### MUSIQUES ADDITIONNELLES

Philip Glass ("*Etude No.2*", "*Marlowe's Blues*")  
Philip Glass & Ashley Maclsaac ("*Canada*")  
Deep Purple ("*Lazy (1997 Remix)*")  
Nigel Holland ("*Stoner At An Exhibition*", "*Dangerous Guitar*", "*Hell's Skeletons*")  
Nigel Holland & King Baah ("*Loud Guitar*")  
The Art Bastards ("*Love (Oh La La)*")  
Elliot Ingber et Larry Wagner ("*Don't Bogart Me*")  
Pink Floyd ("*Careful With That Axe, Eugene*")  
John Lennon ("*God*")



UFO  
UFO DISTRIBUTION